PAPINEAU S'EST-IL ESQUIVÉ A L'HEURE DU DANGER?

Charles Dansereau, étudiant en médecine, dans sa relation des événements du 23 novembre à S.-Denis, raconte comment Papineau ne se fit point prier de quitter la maison du docteur Wolfred Nelson.

CEUX QUI S'EMPARERENT DU LIEUTENANT WEIR

L'assassinat du lieutenant Weir, à St-Denis, compliqua la rébellion, en ce qu'il offrit aux Tories un argument solide contre les Patriotes, et rendit plus difficile leur intégrale justification. D'autre part, la fuite de Papineau de la maison du docteur Nelson, à St-Denis, au moment du danger n'a jamais été bien élucidée dans ses motifs. Les uns ont prétendu que Papineau avait agi par ordre, ou tout au moins par nécessaire prudence; les autres affirment qu'il a tout simplement fait preuve de manque de courage. Le débat dure depuis longtemps et n'est pas encore tranché, bien que l'opinion la plus courante soit celle de la fuite pure et simple.

A tout événement, la pièce qu'on va lire, qui vient d'un homme qui fut témoin de plusieurs faits importants, et notamment du départ rapide de Papineau, vaut d'être connue de tous ceux qui s'intéressent au rôle assez discutable de Papineau pendant les troubles.—

Plattsburg, 1er octobre 1840.

Déclaration de M. Charles Dansereau, étudiant en médecine, au sujet de la présence et du départ du Lieutenant Weir, et de MM. Papineau et O'Callaghan, de la maison du docteur Wolfred Nelson, à Saint-Denis, Rivière Richelieu, le 23 novembre 1837.

* * *

Le 23 novembre, 1837, j'étais couché chez le docteur W. Nelson, lorsque à 3 1-2 heures du matin, un de mes amis vint me réveiller me disant de me lever, qu'un officier était pris prisonnier et que 400 hommes de troupes anglaises venaient sur St-Denis. Je m'habillai, descendit en bas et vit l'officier Weir que le Dr Nelson retirait de la foule et conduisait amicalement dans une chambre privée, pour l'assurer réchauffer près d'un poêle.

Vers 5 heures et peut-être plus, le Dr Nelson m'accosta et me recommanda quelque chose, me disant qu'il allait examiner la contenance des troupes et ordonner quelques préparations. Le Dr Nelson est sorti immédiatement et n'est pas revenu pour prendre quelque nourriture. Le déjeuner a été servi, et s'y trouvaient Messrs Papineau, O'Callaghan, le Dr Kimber (je crois), et quelques autres dont j'ai oublié les noms. En se mettant à table on a passé le Whisky et si je me rappelle bien, c'est le Dr Kimber qui a offert sa plusieurs reprises) à l'officier Weir de venir prendre le bitters avec nous. L'officier Weir a refusé par trois ou quatre fois. Ensuite on a dit à l'officier Weir que puisqu'il refusait le Whisky, au moins qu'il viendrait prendre le déjeuner, que ce n'était pas possible qu'il vit à rester sans manger. Par plusieurs fois l'officier Weir a constamment refusé ce qu'on lui proposait. Après le déjeuner, chacun a été à ses affaires. Messrs Papineau et O'Callaghan sont montés dans une chambre, où ils avaient la coutume de s'y tenir constamment seuls. L'officier Weir est resté avec eux dans la chambre à diner, seul appartement en la foule n'avait pas admission.

(Au meilleur de ma connaissance Mess. Papineau et O'Callaghan ne faisaient pas de difficulté de passer dans la foule pour descendre prendre leurs repas que depuis le vendi: mais deux jours, environ, avant la bataille, ces Mess. (particulièrement le soir) se promenaient au milieu de la foule et causaient familièrement avec les habitants. Des plus rares, ces Messieurs descendaient dans le jour excepté pour prendre leurs repas.)

Vers 12-4 heures la fusillade commençait, suivie presqu'aussitôt d'une canonade roulante. Alors quelques-uns, qui (je pense) savaient bien que St-Charles était plus éloigné du boulet, que la maison de Pierre de St-Denis, entrent; et comme je paralysais justement dans cette salle, me disait qu'ils viennent chercher l'officier Weir pour le conduire à St-Charles, que le Dr Nelson leur avait ordonné (ce que le Dr Nelson contredit hautement). L'un d'eux avait une bonne courroie et dit qu'il faut l'attacher. L'officier Weir a toujours eu un pressentiment des plus forts, qu'il allait être tué; et quand ceux-ci sont arrivés il a dit que c'était ainsi qu'ils le menaient dans quelque bois pour le tuer. Malgré toutes les protestations que nous lui faisons de notre mieux en langue anglaise, je crois que nous lui avons bien fait pour le convaincre. Alors celui qui avait la courroie dit: Oh! vite, vite, le temps presse, il faut l'attacher, ce sont les ordres. Il a fallu dire à M. Weir qu'ils vont l'attacher. L'officier tremblant se lève, présente ses bras croisés, le poignet droit sur le gauche, deux larmes lui viennent aux yeux; ils lui font une ligature aux poignets en forme de x. On a demandé à le détacher, qu'il n'y avait pas de danger, qu'ils étaient trois pour le retenir. Celui qui l'avait lié le détache aussitôt et lui met la courroie autour du corps. Il n'était pas attaché serré, je même mêl la main à la courroie derrière le dos de l'officier, et ils sortent de la chambre. Je n'ai plus vu Weir. Celui qui le liât était armé d'une espèce de sabre. Je ne me rappelle si les autres étaient armés, et ne suis pas capable de dire s'ils avaient quelque chose dans les mains. Mess. Papineau et O'Callaghan sont toujours demeurés en haut, n'ayant communication avec personne, si ce n'est qu'avec M. Fabre. (J'ai cru le reconnaître) qui vers 9 1-2 heures vint dans la maison du Dr Nelson et me demanda où était M. Papineau et si j'aurais la bonté de lui laisser voir. Je conduisis M. Fabre dans la chambre de M. Papineau. Il n'y est resté que très peu de temps et est descendu pour aller de ce côté. Alors je montai en haut et observai à MM. P. et O'C.: qu'ils feraient mieux de descendre, que si les troupes gagnaient, ils avaient un mauvais local pour se sauver, qu'ils n'avaient qu'un escalier étroit pour descendre. Ils m'écoutèrent et descendirent. Vers 10 1-4 heures, un de mes amis qui demeurait aussi chez le Dr Nelson, me demanda à l'aller pour transporter une valise de ses effets hardes qu'il désirait cacher. A notre retour Mess Papineau et O'Callahan nous demandèrent s'il y avait des chevaux pour eux, et leur ayant dit "oui", ils nous prièrent de les leur procurer. Nous sommes sortis et revenus avec les chevaux. Je donnai un petit cheval gris à M. Papineau (ce cheval n'appartenait pas au Dr Nelson) et une jument noire au Dr O'Callaghan, (cet animal appartenait au Dr Nelson). Ils les montèrent, nous ont donné la main et souhaité le bonjour, sans que je puisse dire maintenant quelle direction ils ont prise. Ils ont monté leurs chevaux dans une des cours du Dr Nelson, continué à sa maison, de sorte qu'étant rentré dans la maison, je n'ai pu les observer. J'aurais bien pu me dispenser de dire quelle couleur avaient les chevaux, mais ma volonté, de faire une stricte narration, est telle, que j'ai cru bon de le mettre et d'ajouter que ces chevaux étaient dans un très mauvais état, et que je crois qu'on ne pouvait faire une longue route avec eux, tout au plus ce n'aurait été que très lentement. Ces chevaux avaient été dirigés de tous les côtés le matin et ce n'avait été qu'à bride abattue. A ma meilleure con-

Lord Durham, gouverneur en 1838

JOHN-GEORGE LAMBTON, COMTE DE DURHAM, succéda à Gosford en 1838. Il fit de belles promesses à son arrivée, amnistia tous les prisonniers sauf 24, fut blâmé par Londres et mourut en disgrâce en 1840. (Communiqué par M. Aegidius Fauteux).

Fille d'un patriote

Madame veuve ARSENE CHARLEBOIS, âgée de 88 ans, est la seule survivante des sept enfants du patriote Gabriel-Ignace Chevrefils, cultivateur de Ste-Martine de Chateauguay. Chevrefils fut déporté en Australie, où il mourut, à Long Bottom.

naissance, personne n'est venu dire à M. P. et O'Callaghan de s'esquiver, et que c'était les ordres du Dr Nelson. S'il y a eu quelqu'un pour

Derniers mots de Hindenlang

Rendu sur l'échafaud, Hindelang adressa à la multitude les paroles suivantes :

"Sur cet échaufaud élevé par des mains anglaises je déclare que je meurs avec la conviction d'avoir rempli mon devoir. La sentence qui m'a condamné est injuste, mais je pardonne volontiers à ceux qui l'ont rendue. La cause pour laquelle je meurs est noble et grande; j'en suis fier et ne crains pas de mourir. Le sang versé pour elle sera racheté par le sang. Puissent les coupables en porter la responsabilité ! Canadiens, en vous disant adieu, je vous lègue la devise de la France: "Vive la liberté".

Ces dernières paroles, prononcées d'une voix forte, agitèrent profondément la foule.

Un instant après, tout était fini.

fait traversé de S.-Antoine ce matin-là, il n'avait pas été question de lui dans S.-Denis, avant.

A midi, la canonade, quoique beaucoup ralentie, continuait toujours, et le Dr Nelson n'était pas de retour. Un peu plus tard, je laissai S.-Denis où je ne suis pas revenu; de sorte que je ne puis rien raconter de moi-même. A chacun libre permission de penser ce qu'il lui plaira sur mon départ.

Sur mon honneur j'affirme que ce qui est très correct avec ce que j'ai vu et entendu.

Charles DANSEREAU,
étud. en médecine,
Plattsburg, 1 octobre 1840.

faire partie Mess Papineau et O'C.: ça ne peut être autre que M. Fabre, qui aussitôt après avoir mis pied à terre est venu en courant chez le Dr Nelson, pas d'autres que lui sont venus voir Mess Papineau et O'Callaghan.

Remarquez lecteur que M. Fabre

CARDINAL

Joseph-Narcisse Cardinal était né à S.-Constant. Il fit son cours au collège de Montréal et étudia le droit. Marié en 1831, il fut élu par acclamation député de Laprairie en 1943. C'était un homme pratique, calme et réfléchi. Il ne croyait guère dans la rhétorique de Papineau ni dans les émeutes partielles. Pour lui, le salut du pays était dans une grande insurrection soutenue par les Etats-Unis. Obligé de fuir aux Etats-Unis, il se retira à Covington, puis revint au Canada en février 1838 et travailla à l'insurrection. Le 3 novembre il fut arrêté lors du raid sur Caughnawaga avec Duquet. Son procès eut lieu et il fut condamné à mort. Avant de mourir, il n'exprima qu'un désir : voir sa femme et ses enfants. Il fut exaucé: la séance fut pénible. Puis Cardinal monta sur l'échafaud avec Duquet, le 21 décembre. Le temps était très mauvais.

Rectification de cylindres et vilebrequins d'automobiles.
PISTON PARFAIT
Le plus léger, donne plus de pouvoir et de souplesse, enlève les vibrations.
DEMANDEZ NOS PRIX.
DUPLESSIS, BEZIER
LAncaster 3463, 27, St-Alexandre, Montréal.

CONSULTATIONS MEDICALES GRATUITES
25-26-28-29 JUIN 1926
— A —
L'HOPITAL--CLINIQUE DU PARC LAFONTAINE
(RAYONS X)
708 Parc Lafontaine AMherst 2096

pour propager l'éducation sur la prévention des grands méfaits digestifs de la constipation.

La statistique médicale fait ressortir un fait indéniable: — la constipation accompagne:

8 % des pleurésies et des pneumonies;
40 % des cas d'asthme;
50 % des tuberculoses chroniques;
60 % des bronchites chroniques;
60 % des maladies nerveuses;
65 % des ulcères de l'estomac;
75 % des maladies rénales;
85 % des appendicites;
90 % des cancers du système digestif;
90 % des maladies du foie;
90 % de toutes les maladies.

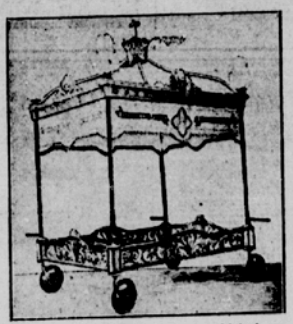
La constipation n'est pas seulement une paresse d'évacuation, c'est un ensemble de maladie.

Qu'elle est la cause? Est-ce le régime? Quelle maladie?

Qui veut vivre doit faire son bilan digestif.

Ces consultations et cet examen de l'estomac et de l'intestin aux Rayons X sont gratuits. Vous devez vous y inscrire en personne les 25 — 26 — 28 — 29 juin.

HOPITAL--CLINIQUE DU PARC LAFONTAINE
708 PARC LAFONTAINE. Tél. AMherst 2096



Magnifique dais en cuivre entièrement fabriqué par notre maison pour la fabrique Ste-Catherine.

MAISON EXCLUSIVEMENT CANADIENNE-FRANCAISE

Arts en Bronze Inc.

opérant

The Art Brass Works Co.

Les Ouvrages d'Art en Cuivre Limitée

Etablie en 1918.

Bronzes et Ferronneries d'Art:
PORTES DE VESTIBULE
GRILLES
CACHE-RADIATEURS
ENSEIGNES COMMERCIALES
LUSTRES, CANDELABRES
TORCHERES, APPLIQUES
CUIVRERIES ARTISTIQUES:
TOURNAGE, REPOUSSAGE
SUR TOUS METAUX.

Travaux Exécutés pour le Compte de:
L'HOTEL DE VILLE DE MONTREAL
CHATEAU FRONTENAC
BANQUE PROVINCIALE DU CANADA
BANQUE D'EPARGNE
BANQUE CANADIENNE NATIONALE
CHAMBRE DE COMMERCE
EGLISE STE-CATHERINE
EGLISE ST-VINCENT DE PAUL, ETC.

Etudes et Devis sur Demande

Bureau et Atelier 245 247 Sanguinet, Montréal. Tél:LAncaster 5284 5285

Canadiens-Français
EMPAREZ-NOUS du SOL!
SIR GEORGE-ETIENNE CARTIER

Jamais si belle occasion ne vous a été offerte de mettre en pratique ce sage conseil du grand homme d'Etat.

Profitez des bas prix actuels pour acheter ces terrains.

A proximité du nouveau pont --- en plein coeur de MONTREAL.

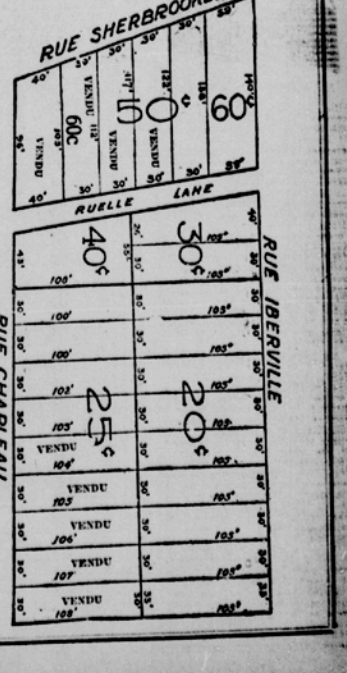
Ce sont pratiquement les seuls dans la partie est de la ville, et nous sommes forcés de les vendre rapidement.

POUR LIQUIDER UNE SUCCESSION

Leur valeur augmente chaque jour au fur et à mesure que les travaux du nouveau pont avancent.

20c LE PIED CARRE ET PLUS

CONDITIONS:
20% COMPTANT---10% TOUS les SIX MOIS---4 ANS pour PAYER

ETHIER & LANGEVIN
Téléphone: HARBOUR 1111
97, RUE ST-JACQUES

Situés rues Sherbrooke, Iberville et Chapleau à proximité du nouveau Pont de Montréal.